

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : R. Frère Maurice-Ulrich  
Gaillard, M. Maurice Germanier, M.  
Anatole Jobin, M. Jacques Hafner

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1943, tome 41, p. 175-180

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

### R. Frère MAURICE-ULRICH GAILLAND

Au mois de juin, s'est éteint paisiblement dans le Seigneur, à l'infirmerie de Monthey, le Révérend Frère Maurice-Ulrich Gaillard. Trois jours après, le 11, il fut inhumé dans sa paroisse d'origine, à Bagnes, où il conserva jusqu'à sa mort des attaches de cœur extrêmement fidèles.

Grâce à l'obligeance empressée et jamais en défaut de M. Henri Franc, professeur au Collège de St-Gingolph, nous sommes en mesure de présenter à nos lecteurs un « curriculum vitae » complet du vénéré défunt.

Le Frère Maurice-Ulrich était né à Verbier le 14 juillet 1887. Il était fils de feu Louis Gaillard, député, et de feue Judith Michaud. Plusieurs années durant, après avoir achevé ses écoles primaires, il étudia au Collège de St-Maurice. Il devint ensuite instituteur et enseigna dans maintes communes du canton. A vingt-sept ans, il choisit d'entrer dans la Congrégation des Frères Maristes, dont il devint postulant le 6 juin 1914, puis novice le 15 août suivant. Il prononça ses vœux temporaires à Santa Maria, en Italie, une année plus tard. Au mois de septembre 1920, il faisait ses vœux perpétuels au couvent de la Croce, en Italie.

Comme le Frère Gaillard était en possession du diplôme d'instituteur délivré en Suisse, il fut aussitôt chargé de l'enseignement dans les diverses Maisons de la Congrégation : de 1915 à 1916, il est à Bussolino (Italie) ; de 1916 à 1917, à Santa Maria (Italie). Il revint ensuite dans son pays natal et enseigna à Chip-pis de 1917 à 1920. A partir de cette date et jusqu'en 1925, nous le trouvons à Vionnaz où il assume la tâche de directeur des Ecoles. Mais ses capacités attirèrent l'attention de ses supérieurs et il est rappelé en Italie où on le nomme professeur de la classe supérieure du Postulat et sous-maître des novices à Santa Maria. En 1928, il passe cinq mois au Scolasticat de St-Genis-Laval, à Lyon ; en 1929, il est surveillant au Juvénat de François (France).

De 1931 à 1939, il occupe les fonctions de professeur, d'économiste et d'infirmier dans la Maison de San-Maurizio (Italie). De retour en Suisse, il professe l'italien à Buochs pendant une année, puis à partir de 1940 jusqu'à son décès, il accomplit la même tâche au Collège de St-Gingolph où il prépare en outre les jeunes gens aux Postes et Chemins de fer.

Cette sèche énumération ne dit évidemment pas l'esprit dans lequel le Frère Gaillard remplissait les devoirs qui lui étaient imposés. Un de ses jeunes amis, qui fut tout d'abord jociste, puis fervent religieux mariste, nous révèle que le Frère Maurice avait en lui « quelque chose de puissant ». « On se sentait attiré irrésistiblement, écrit-il. Son regard clair vous pénétrait littéralement et vous parlait à lui seul. Frère Maurice était quelque chose de spécial pour nous... »

En effet, aussi bien dans les contacts particuliers que dans les rapports plus généraux de professeur à élèves, le Frère défunt savait s'adapter, comprendre et communiquer. Sa simplicité comme sa franchise et sa bonne humeur avaient le don d'attirer les cœurs.

Mais, par-dessus tout, c'est sa vie religieuse dans tout ce que ce terme comporte de fidélité, de générosité et de ferveur qui faisait du Frère Gaillard une personnalité attachante et aimée. Toujours sur ses lèvres, le souci d'élever vers Dieu ; toujours dans son cœur la préoccupation profonde de servir le divin Maître et de le faire aimer. Dans ce but, il avait un culte pour la Règle : « Son amour pour la Règle, nous dit son confrère, fut le secret qui garda son cœur merveilleusement jeune et chaud. » « Il est notre modèle », ajoute notre correspondant.

De son séjour à St-Maurice, il garda un souvenir ineffaçable et il se faisait gloire d'être appelé un « Ancien d'Agaune » où il revenait du reste de temps à autre et où sa visite faisait toujours plaisir.

A ceux que la mort du Frère Maurice-Ulrich Gaillard a plongés dans le deuil, nous exprimons nos sincères et religieuses condoléances.

## M. MAURICE GERMANIER

Le 6 juillet, on a enseveli à Granges M. Maurice Germanier, ancien président du Tribunal de Sierre.

M. Germanier était né à Granges le 17 mars 1862. Après avoir suivi les écoles primaires de sa commune d'origine pendant quelques années, il les termina, à Sion. Il fit ses études secondaires

aux Collèges de St-Maurice et de Sion. Ayant obtenu le diplôme de maturité dans l'établissement secondaire de cette dernière ville, il passa aussitôt à l'Ecole de droit, continuant ainsi la tradition de sa famille. Son père et son grand-père maternel avaient en effet été notaires.

M. Germanier pratiqua le notariat pendant quelques années. En 1891, il fut nommé greffier du Tribunal de Sierre, poste qu'il abandonna, en 1901, par suite de sa désignation pour les fonctions de juge-instructeur du district de Sierre, en remplacement de M. Charles de Preux, élu conseiller d'Etat. Il devait occuper cette charge avec beaucoup de conscience et de distinction jusqu'en 1929.

Dans le domaine de la vie politique, M. Germanier présida pendant de nombreuses années aux destinées de la commune de Granges et représenta le district de Sierre au Grand Conseil valaisan.

Au militaire, il parvint au grade de major et, à la mobilisation de 1914, il commandait le bataillon 13 de Landsturm.

La musique instrumentale retenait son attention. C'est ainsi qu'il compta au nombre des fondateurs de la Fédération des fanfares du Valais central qu'il présida pendant trente-huit ans, soit jusqu'à l'année dernière.

M. Germanier avait été admis dans la Société des Etudiants suisses en 1880 et, lors de la fête centrale de Sierre, il reçut le ruban d'honneur des vétérans.

Aux familles affligées par la mort de cet excellent magistrat chrétien, en particulier à son fils M. André Germanier, ancien conseiller national, à Sierre, nous présentons nos religieuses condoléances et l'expression de notre vive sympathie.

## M. ANATOLE JOBIN

Une figure très connue et très aimée des musiciens de la Suisse romande a été ensevelie à Lausanne le 20 juillet. Personne en effet, dans le monde des amateurs de musique de notre pays, n'ignorait M. Anatole Jobin qui, à l'âge de 82 ans, après une courte maladie, vient de disparaître de la scène de ce monde.

Le défunt était originaire des Bois (Jura bernois) où il était né en 1861. On était alors, comme l'a noté M. Allaz, dans la « Liberté », à la veille du Kulturkampf. M. Jobin avait gardé de vivants souvenirs de cette époque tourmentée et il savait en raconter les épisodes avec une bonhomie captivante. Il fit ses études secondaires au Collège de St-Maurice, puis s'établit à Neuchâtel, où il travailla dans la branche bijouterie-orfèvrerie,

non toutefois sans s'attacher avec bonheur au développement de ses excellentes aptitudes musicales. Par ses initiatives dans ce domaine, il contribua au rayonnement de la musique à Neuchâtel où il fut notamment le premier éditeur de Jaques Dalcroze. Son renom lui valut d'être appelé, en 1907, par la Maison Fœtisch à Lausanne. Il y apporta son fonds d'édition, ses connaissances musicales, ses talents d'administrateur, sa puissance de travail et son entregent. Il devint rapidement chef de la partie commerciale, co-directeur avec la charge de l'édition et la direction de l'agence de concerts. « Dès 1907, écrit la « Gazette de Lausanne », A. Jobin a été mêlé de près à toute la vie musicale du pays. C'était l'organisateur né : possédant une connaissance approfondie de la musique, des instruments, des partitions, des musiciens, des solistes, dont il connaissait les petites manies et les petits travers, il était devenu indispensable à toute manifestation musicale, que ce fût en mai 1910 pour la fête de l'Association des musiciens suisses, en mai 1913 avec le festival de Saint-Saëns, à Vevey, que ce fût à Mézières, où il a été de toutes les représentations du Théâtre du Jorat, sans parler des grandes auditions données à la cathédrale de Lausanne, à Vevey ou ailleurs ; partout il a prodigué ses qualités d'organisateur et ses qualités de musicien. A la fête des Vignerons de 1927, dont il avait corrigé toutes les épreuves de la partition, mêlé aux musiciens de l'orchestre, portant leur costume, il veillait à tout, soignant les parties, se tenant prêt même à remplacer un musicien défaillant. Sa science était telle qu'il n'avait pas son pareil pour réduire une partition, pour l'adapter, pour la transcrire pour tel ou tel instrument. »

Lorsque M. Jobin prit sa retraite, il n'entendit pas demeurer inactif. Il se mit aussitôt en relation avec la direction de la Bibliothèque cantonale de Lausanne afin d'y constituer une bibliothèque musicale à laquelle il apporta une large part de ses propres éditions.

Les obsèques de M. A. Jobin furent célébrées en l'église du Saint-Rédempteur dont il avait été l'excellent paroissien. A Madame Jobin et à ses trois enfants nous offrons l'hommage de nos sincères et respectueuses condoléances.

## R. Père MARCELLIN DÉNERVAUD

Pauvre vie humaine ! Tel que l'on rencontre avec joie aujourd'hui, demain ne sera plus. Quel avertissement pour ceux qui ne se laissent pas distraire d'ici-bas par l'essentiel : la préparation de l'éternité.

Le 5 juillet, nous rencontrons au Scolasticat des Révérends Pères Capucins, à St-Maurice, à l'occasion d'une première messe

où tout avait été ordonné avec un goût parfait, le Révérend Père Marcellin Dénerveau, O. M. Cap. Moins de trois semaines plus tard, le 24 juillet, on l'ensevelissait dans le cimetière des Pères Capucins du Couvent de Fribourg. Cette mort d'un jeune religieux à la fleur de l'âge est une lourde épreuve pour la Province des capucins suisses et nous présentons à ses membres, en particulier au Père spirituel du cher défunt, le R. P. Gabriel-Marie, nos religieuses condoléances.

Le Père Marcellin était né à Cottens (Fribourg) en 1915. Il passa son enfance à Matran dont il fréquenta les écoles primaires. Résolu de devenir Capucin, il s'inscrivit au Scolasticat de St-Maurice et y entra en septembre 1928. A ce titre il fréquenta le Collège de St-Maurice pendant six ans. Entré ensuite au Noviciat des Pères Capucins à Lucerne en automne 1934, il y prononça ses vœux simples le 3 septembre 1935. Il termina ses études secondaires à Stans par le baccalauréat puis commença l'étude de la théologie. Profès solennel le 3 septembre 1938, il se prépara au sacerdoce qui lui fut conféré à Soleure le 6 juillet 1941. Il célébra sa première messe solennelle à Matran.

Au Collège, le Père Marcellin avait été un élève studieux qui fournissait régulièrement un travail soutenu. Il se caractérisait par la douceur de son caractère, sa grande serviabilité qui lui donnait un ascendant réel sur ses camarades et lui permettait d'exercer discrètement un fécond apostolat.

Devenu prêtre, le défunt fut envoyé à Fribourg où sa santé délicate lui imposait de constants ménagements. Toutefois, il exerça le ministère avec fruit, faisant preuve d'un remarquable esprit surnaturel et d'une acceptation parfaitement résignée de la souffrance qui lui tenait fidèle compagnie. En effet, dès sa première année de théologie à Sion, le Père Marcellin sentit les atteintes de la maladie qui allait l'emporter. Malgré les prévisions fort pessimistes des médecins, il réussit une première fois à surmonter son mal. Hélas ! ce ne fut pas pour longtemps. Au début du mois de juillet, il se crut assez fort pour venir à St-Maurice afin d'assister à la première messe d'un de ses jeunes confrères. Il désirait ardemment en outre voir une fois la nouvelle chapelle du Scolasticat. A son retour, l'infortuné Père, qui avait trop présumé de ses forces, eut une violente crise d'urémie dans le train qui le ramenait à Fribourg. Transporté aussitôt à la Clinique Ste-Anne, il mourut quelques jours après, assisté sur son lit d'agonie par le R. P. Albert, Gardien du Couvent de Fribourg. Le Père Marcellin Dénerveau accueillit la mort avec le sourire qui ne l'avait pas quitté durant sa vie, heureux de retourner vers son Dieu qu'il avait si bien servi et dont il avait voulu être le prêtre et le religieux entièrement dévoué.

## M. JACQUES HAFNER

Une attristante nouvelle nous est parvenue de Meilen, dans le canton de Zurich, l'après-midi du 15 juillet. Dans la nuit, un ancien du Collège, âgé de 21 ans, Jacques Hafner, était mort des suites d'une très brève et douloureuse maladie. Dans quelles circonstances s'est produit ce décès, nous ne le savons malheureusement pas. Une semaine plus tôt, le cher défunt nous écrivait encore une lettre datée d'Altdorf où il accomplissait son service militaire. Il nous apprenait qu'après avoir terminé son école de recrues au Tessin le 12 juin, il avait dû presque immédiatement rejoindre son unité pour une période de relève qui devait prendre fin le 27 juillet. Il nous souhaitait de jouir d'une santé aussi florissante que la sienne. Hélas, la Providence n'a pas permis qu'il en jouît plus longtemps encore. Elle est venue chercher ce jeune homme à la fleur de l'âge et l'arracher à l'affection de ses parents dont nous compatissons très sincèrement à l'immense douleur car ils perdent en leur fils Jacques leur seul enfant.

Jacques Hafner était né en 1922. Il vint au Collège de Saint-Maurice au printemps de 1938 et y séjourna une année, suivant tour à tour les cours de français puis de première commerciale. C'était un excellent élève dont nous gardons le meilleur souvenir. Rentré à Meilen, il entra en apprentissage à Oerlikon. Le printemps dernier il obtint, après de brillants examens oraux et pratiques, le diplôme de mécanicien. Le devoir militaire l'appela : il y répondit avec enthousiasme, heureux de bien servir son pays.

Les obsèques de Jacques Hafner eurent lieu au temple de Meilen, le 17 juillet. A sa famille si affligée, nous offrons à nouveau nos sincères et chrétiennes condoléances.

F.-M. BUSSARD